

INTERVIEW

La télévision, le troisième parent

Si de jeunes soldats pratiquent la torture en Irak, c'est évidemment la faute à la télévision. C'est parce qu'ils regardent dans la série "24", Jack Bauer pratiquer les interrogatoires expéditifs. Une balle dans le genou, vite fait, et le terroriste lâche le morceau. Et si des lycéens font un bain de sang dans leur école, la presse ne manquera pas de rappeler qu'un enfant a vu 12.000 meurtres à la télé avant d'entrer au lycée.

C'est devenu un sujet d'inquiétude internationale : la violence à la télévision rend-elle violent ? à première vue, le philosophe Dany-Robert Dufour est sur cette longueur d'onde. Ce qui l'intéresse, Dany-Robert Dufour, c'est la crise actuelle de la culture et en quoi elle oblige à repenser profondément l'éducation des enfants. Pour lui, cette crise est générale et elle touche tous les aspects de notre vie : le rapport à soi, aux autres, au langage, à la politique, à la nature, à la religion, à l'art, au savoir, au sexe, aux générations... La société est mise sans dessus dessous par le passage du capitalisme industriel au capitalisme financier, ce qu'on appelle vulgairement, le néolibéralisme. Inutile de dire que la télévision, comme vecteur culturel principal de cette société, regardée trois heures par jour par chacun d'entre nous, joue son rôle dans ces transformations. Entre autres, parce qu'elle modifie les relations familiales et s'institue comme un "troisième parent". Mais là où Dany-Robert Dufour diffère du discours habituel sur violence et télévision, c'est qu'il pense que c'est l'ensemble des programmes, la télévision elle-même, qui conduisent à ces comportements violents et non les films ou les programmes violents.

Toute la télévision est violente

Le Ligueur : Pour vous, ce ne sont pas les images violentes qui génèrent de la violence chez ceux qui les regardent, ce sont toutes les images.

Dany-Robert Dufour : "Dans les études, on travaille à partir de l'hypothèse que la violence est la conséquence des images violentes. Cette vision me semble trop mécanique. Mon hypothèse, c'est que la télévision s'adresse pour une part à des enfants très jeunes, qui ne sont pas encore installés dans le discours et que l'image a, alors, un effet sur leur accès au symbolique. Une image reçue telle quelle s'ajoute aux fantasmes de puissance qui sont ceux de cet âge. La télévision ne favorise pas l'accès au discours, elle le met au contraire entre parenthèses. Or, il



L. L. : La télévision est un média relativement récent. Mais l'image ne date pas d'aujourd'hui. De la peinture ou du cinéma, à la télévision, qu'est-ce qui a fondamentalement changé ?

D.-R. D. : "Je constate que de moins en moins d'étudiants sont capables de voir des images, de sortir du 'J'aime bien' ou 'J'aime pas'. Ils ne parlent pas du travail de l'image. Il ne reste de l'image que le ponctuel, ce qui les a touchés. Alors que dans toute l'histoire, les images étaient parlées. Même les images pour illettrés comme l'iconographie des églises. Ces images, ces scènes, les gens en connaissaient le texte, l'histoire, les prières qui les accompagnaient. Au cinéma aussi, l'image est différente de la télévision. C'est une image élaborée. Elle pose un problème à celui qui la voit. Et à la sortie, il faut avoir élucidé ce problème. Il y a un après. Tandis qu'à la télévision, il n'y a pas d'après, c'est un présent éternellement recommencé. Le film, on en discute. Sauf dans le cinéma sans auteur, où tout est prévisible, où il n'y a que des effets spéciaux qui redoublent les fantasmes de puissance du spectateur. Mais en général, le cinéma demande une élaboration après coup, donc un retour au discours, ne serait-ce qu'une brève discussion avec ses amis, discussion qui oblige à justifier son point de vue et donc à entrer dans le discours. Avec la télévision, ça n'arrive jamais."

Propos recueillis par Michel Gheude

En savoir +

L'enfant... en trois conférences

Les conditions dans lesquelles les enfants sont amenés à faire l'expérience du monde ont été complètement bouleversées ces dernières décennies sans que nous paraissions nous en apercevoir ni en mesurer les conséquences. Le Collège européen de philosophie politique inaugure, à l'occasion de sa naissance, un cycle de conférences autour de l'enfant-problème au Pavillon des conférences, 19, Clos Chapelle-aux-Champs à 1200 Bruxelles. Ces rencontres se déroulent les samedis de 14h à 17h30 : **La télévision comme "troisième parent"** par Dany-Robert Dufour le 31 mars, **Qu'est-ce qu'apprendre ? Le rapport au savoir et la crise de la transmission** par Dominique Ottavi le 12 mai et **L'enfant n'est pas une personne** par Jean-Claude Quentel le 2 juin.

Inscription souhaitée : www.ceppes.eu